



Podcast – Belfius Insights

Version écrite du Podcast (19-06-2020)

Écoutez sur Spotify

Écoutez via Apple iTunes et laissez-nous une évaluation

Entre déconfinement et évolution technologique, le Covid-19 reste au cœur de l'actualité

- Le point sur la situation en Chine avec Catherine Danse
- Focus sur l'intelligence artificielle dans vos investissements avec Philippe Evrard

Mesdames, messieurs, bonjour. Nous sommes le vendredi 19 juin et voici Belfius Insights, avec, dans un instant, un coup d'œil sur le monde des investisseurs en compagnie de Philippe Evrard.

Avant cela, j'aborderai avec vous trois thèmes économiques marquants de ces derniers jours.

Ce sont :

- Le réveil chinois après le confinement et ce qu'il signifie pour nous.
- L'espoir d'une poursuite de l'intégration européenne avec une nouvelle éthique allemande.
- Et pour terminer, la prise de conscience croissante faite par les compagnies pétrolières qu'elles se tirent elles-mêmes dans le pied en n'embrassant pas les accords climatiques.

Commençons donc par la Chine, où la capitale Pékin fait tout pour endiguer une nouvelle propagation du Covid-19. Ces derniers jours, 179 nouveaux cas ont été recensés. La deuxième économie mondiale se passerait bien d'un nouveau confinement à grande échelle. Cela porterait en effet un coup dur à la confiance des consommateurs alors que l'activité économique reprend plus lentement qu'on ne l'espérait.

La production industrielle a certes progressé en avril et en mai par rapport à l'année dernière, mais le citoyen chinois n'est toujours pas tranquillisé. En mai, ses achats continuaient de reculer pour le quatrième mois d'affilée. Une situation par rapport à laquelle nous ne pouvons pas encore tirer d'enseignements, notamment en regard de la situation en Belgique où il faudra encore pas mal de temps avant que nous puissions évoluer vers une reprise claire de la consommation. D'ailleurs, la dernière enquête de la Banque nationale a

révélé qu'en Belgique, les entreprises réalisent toujours 25% de chiffre d'affaires en moins qu'avant le confinement.

On s'attend cependant à un solide redressement de l'économie chinoise l'année prochaine, et notre industrie pourra certainement en tirer profit si l'Allemagne redémarre. L'important ici est la position qui sera adoptée par l'Europe vis-à-vis de la Chine. Et la pertinence de cette attitude augmente encore maintenant que la guerre commerciale revient sur le devant de la scène. Il semble évident que, quel que soit le résultat des élections présidentielles américaines, le conflit continuera de couvrir entre les États-Unis et la Chine. Les républicains et les démocrates se rejoignant dans leur lutte contre les Chinois.

Les Européens ont donc tout intérêt à surveiller de près les rapports géopolitiques avec la Chine. Nous devrions ainsi conclure de bons accords pour lutter contre le réchauffement climatique, maintenant que l'Europe avance un agenda ambitieux et que les États-Unis sont revenus sur leurs promesses. Il sera également nécessaire de parler soins de santé avec les Chinois, surtout après la crise liée au Covid-19 et ses conséquences planétaires.

Par ailleurs, nous ne devons pas relâcher notre vigilance par rapport aux investissements chinois dans des secteurs européens considérés comme critiques. Il faut aussi que la concurrence reste honnête entre entreprises européennes et entreprises chinoises, qui sont subsidiées avec de l'argent public. Cette question est désormais clairement inscrite dans les discussions politiques européennes et il faudra trouver d'une part une manière de poser des limites envers eux, et

d'autre part, de les accueillir chaleureusement car nous aurons besoin d'eux.

Cet équilibre devra se manifester au sein même de l'Union européenne. Le plan « EU-Next-Generation » de 750 milliards de la présidente de la commission, Ursula von der Leyen, est extrêmement ambitieux et psychologiquement important pour le redressement de l'Europe. Il est même vu comme un approfondissement de l'intégration de notre marché unique, dont le bon fonctionnement est encore entravé par de nombreuses difficultés. Avec le plan Von der Leyen, il devient pour la première fois possible pour l'EUR de s'endetter, et Bruxelles peut même se mettre à lever ses propres impôts. C'est une étape innovante, mais logique.

Ce qui est frappant ici, c'est le rôle assumé par l'Allemagne. Dans son propre pays, le gouvernement combat la crise du Covid-19 avec un paquet de mesures sans précédent, qui oblige l'Allemagne à solidement s'endetter. Alors que pendant des décennies, contracter des dettes y était impensable et où faire des économies était le mot d'ordre suite au fardeau encore lourd des deux guerres mondiales. C'est que, dans l'entre-deux-guerres, la machine à billets y avait fortement fonctionné, ce qui avait entraîné une hyperinflation dont Adolf Hitler s'était ensuite servi pour se hisser au pouvoir.

Aujourd'hui, le sentiment de culpabilité et la crainte de l'endettement qui y est associée semblent relégués au second plan. Une figure marquante de ce revirement allemand est le ministre allemand des Finances Olaf Scholtz – jusqu'il y a peu un hardliner pour ce qui est de la stimulation de son économie avec de l'argent public. L'année

Cette newsletter (et les éventuels documents joints) est purement informative et ne peut en aucun cas être considérée comme une offre de produits ou de services financiers, bancaires, d'assurance ou de toute autre nature, ni comme un conseil en matière d'investissement.

Éditeur responsable: Belfius Banque SA, Place Charles Rogier 11, 1210 Bruxelles - IBAN BE23 0529 0064 6991 - BIC GKCCBEBB - RPM Bruxelles TVA BE 0403.201.185 - N° FSMA 19649 A. Date de fin de rédaction: 19-06-2020.

passée encore – alors que l’Allemagne semblait être devenue une marionnette dans la guerre commerciale déclenchée par Trump – Scholtz ne voulait pas injecter d’argent dans son économie. Aujourd’hui, il a changé son fusil d’épaule. Scholtz, qui est issu du SPD, est désigné comme le successeur de la chancelière allemande Merkel dans les élections prévues l’année prochaine.

Concernant le plan de sauvetage de la Commission européenne, les choses vont encore se corser ces prochaines semaines. Dans le Financial Times de cette semaine, les 4 frileux du plan, les Pays-Bas, la Suède, l’Autriche et le Danemark, ont fait savoir qu’ils étaient disposés à être solidaires avec des pays comme l’Italie et l’Allemagne. Ces pays sont ceux vers lesquels le plus d’argent partira vu qu’ils ont été les plus durement touchés. Mais ces pays doivent recevoir l’argent entièrement sous forme de prêts et pas en chèques en blanc. De plus, ces prêts doivent être assortis de conditions portant sur des réformes de leur économie. Bien sûr, de nombreux arguments poussent en faveur de cette position même si le plan doit encore être largement négocié. Cependant, l’absence de plan marquerait la fin de l’Union européenne. Espérons donc que les responsables politiques européens feront preuve de suffisamment de conscience politique ces prochaines semaines.

Cette semaine aura également vu l’annonce d’une étonnante nouvelle en provenance du secteur pétrolier. Le géant pétrolier britannique BP a annoncé qu’il va comptabiliser une perte de valeur jusqu’à hauteur de 17,5 milliards de dollars, traduisant une diminution structurelle de ses réserves de pétrole et de gaz. La pandémie du Covid-19 a fait chuter les prix des carburants fossiles et BP s’attend à ce qu’ils restent bas pendant plusieurs dizaines d’années, en raison d’une plus faible demande mondiale. Il est dès lors extrêmement improbable que l’exploitation supplémentaire des réserves de pétrole et de gaz que l’entreprise détient encore devienne un jour rentable.

BP s’attend à ce que les retombées du Covid-19 accélèrent la transition vers une économie pauvre en carbone. C’est le premier acteur mondial dans cette branche qui concède pour la première fois que l’exploitation pétrolière pourrait devenir un investissement sans valeur à l’avenir. On s’attend à ce que d’autres grandes entreprises pétrolières amorcent elles aussi leur transition vers des activités neutres pour le climat. De son côté, la Banque centrale européenne a elle aussi fustigé une fois de plus, cette semaine, les trop nombreuses banques européennes qui conservent des industries polluantes dans leurs portefeuilles de crédits. A ce sujet, l’image de Belfius est rassurante. Belfius a en effet le bilan le plus clean

de toutes les grandes banques de Belgique en ce qui concerne les carburants fossiles. D’ailleurs, les clients qui s’adressent à Belfius pour de nouveaux emprunts ne pourront le faire que pour des projets soutenant les énergies vertes. L’ambition de Belfius étant d’aider les entreprises à opérer cette transition nécessaire le plus rapidement possible.

Je vais maintenant passer la parole à Philippe Evrard d’Investment Strategy. Il reviendra pour vous sur les opportunités d’investissement du moment.

Dans notre précédent podcast, nous vous avons annoncé que nous analyserions en profondeur un des aspects des progrès technologiques, à savoir «l’intelligence artificielle». Mais avant de commencer, nous souhaitons vous parler d’un récent ajustement que nous avons fait dans nos convictions mensuelles. En effet, notre comité d’investissement, où sont validées les convictions mensuelles de Belfius, a entre autres décidé d’augmenter le poids des actions de la zone euro dans nos portefeuilles, et ceci au détriment des actions américaines.

En voici les principales raisons:

- les nombreux fonds de relance mis en place dans la zone euro devraient contribuer à relancer l’économie
- l’évolution du rapport prix/valeur comptable entre la zone euro et les États-Unis, qui a toujours été à un niveau très bas, tourne au profit de la zone euro
- les élections américaines, qui compromettent de plus en plus la position du président Trump, risquent de générer de la volatilité supplémentaire
- la pandémie semble mieux contrôlée dans la zone euro qu’aux États-Unis

Suite à cette réallocation, nous avons ajouté un fonds d’actions durables investi dans la zone euro dans notre portefeuille de type dynamique. Nous souhaitons ainsi atteindre un double objectif:

- le poids accru de la zone euro devient plus explicite
- et l’aspect durable – en phase avec l’ADN de la banque – est davantage mis en évidence

Nous mettons également en avant le secteur bancaire européen qui reste une forte conviction tactique. Cette conviction est mise en pratique dans l’offre dynamique de juillet. Vous recevrez bientôt tous les détails de cette offre.

Mais revenons maintenant à notre sujet principal: l’intelligence artificielle. Cette technologie peut être définie comme la capacité à interpréter correctement les données et à en tirer des enseignements. Dans sa phase initiale, l’accent était mis principalement sur le Quotient Intellectuel, où les étapes logiques prévalaient. Plusieurs d’entre

nous se souviennent de l’année 1997, lorsque le superordinateur d’IBM Deep Blue a battu le grand maître Gary Kasparov aux échecs. Dans une partie d’échecs, il suffit à un ordinateur de calculer les conséquences de chaque étape possible et de choisir ensuite la manière la plus efficace d’en tirer profit.

Mais en plus du QI, il y a aussi le QE ou l’intelligence émotionnelle. Notre intelligence émotionnelle nous rend forts en matière de conscience sociale autrement dit l’empathie. En principe, vous pouvez lire, comprendre et anticiper les pensées et les sentiments des autres. La nouvelle technologie QE tente de répondre aux émotions humaines en lisant les expressions faciales, en scannant les mouvements des yeux, en interprétant l’intonation de votre voix et en déduisant votre état d’esprit en fonction de ce que vous écrivez ou exprimez. Notre smartphone utilise déjà la reconnaissance faciale et vocale. Alexa, l’assistante numérique d’Amazon, utilise la technologie des «émotions» pour reconnaître la joie, la colère, la peur ou le stress. Alexa détermine alors le type de musique qu’elle diffusera ou, dans une autre application, comment mieux personnaliser une offre commerciale.

Affectiva, une start-up américaine, travaille sur la reconnaissance des émotions dans les voitures, grâce à des caméras et des microphones. Cette technologie contrôle si vous êtes somnolent, distrait ou en colère, et ajustera, par exemple, la température dans la voiture ou donnera un coup à votre ceinture de sécurité. Fujitsu, un conglomérat japonais, travaille sur des capteurs pour des robots commerciaux, qui envoient des signaux aux vendeurs pour servir le client de manière plus personnalisée.

On peut citer des centaines d’exemples. Alphabet, le plus grand moteur de recherche occidental, utilise l’IA pour les voitures autonomes. Salesforce utilise son «Einstein» pour une meilleure expérience client, et comme dernier exemple, nous pensons à IBM et à son «Watson Anywhere» pour les plateformes de cloud privé et gouvernemental. Toutes ces entreprises visent à augmenter leurs ventes grâce à une meilleure expérience et un meilleur service au client. Et vendre plus signifie également plus de profit pour l’actionnaire et pour vous en tant qu’investisseur.

Regardons les choses en face. Cette technologie de détection des émotions n’en est qu’à ses débuts et doit être utilisée avec prudence. Là où le jugement humain est décisif (pensez au recrutement, aux résultats scolaires ou à la détection de la douleur), le facteur humain restera déterminant. Et dans ce cadre, le respect de notre vie privée est plus important que jamais. Aujourd’hui, beaucoup de sociétés se sont spécialisées dans l’IA. Notre défi consiste donc à distinguer les

entreprises prometteuses de celles ayant peu d'avenir. Grâce à ses propres experts et à son panel d'académiques à rayonnement international (basés en Colombie , en Corée et à Gand), Candriam Asset Management dispose de tout le savoir-faire et des atouts nécessaires pour appliquer ces connaissances dans son fonds technologique.

Et pour conclure, un bref mot sur notre stratégie d'investissement globale.

À court terme, nous maintenons nos conseils pour un portefeuille équilibré d'obligations et d'actions. Sur le long terme, les actions peuvent sembler beaucoup plus attrayantes que les obligations, mais compte tenu de la valorisation actuelle et de la situation économique incertaine dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, nous préférons étaler nos achats dans le temps avec un plan d'investissement régulier.

En résumé, voici nos recommandations à long terme:

- l'augmentation du poids des actions de la zone euro
- la technologie: un secteur en forte croissance, surtout en cette période de crise sanitaire
- les soins de santé qui abordent le vieillissement de la population et l'impact du Covid-19
- les entreprises européennes de qualité avec une approche sélective des entreprises dans un contexte de nombreuses mesures de soutien public
- et finalement les obligations des pays émergents en devises locales en raison des monnaies bon marché et de leurs rendements attractifs

C'était Belfius Insights. Merci de nous avoir suivis une fois de plus. Nous serons de retour dans deux semaines et d'ici, n'oubliez pas de vous abonner afin de ne rater aucune émission. À très vite.